

éditorial

Comment allons-nous aborder cette nouvelle année 2019 ? Comment accueillerons-nous cette année qui s'ouvre devant nous ?

Allons-nous entrer dans l'avenir en ressassant les beaux jours passés, remémorant tout ce qu'il y avait de beau et de bon dans nos vécus, refusant ainsi l'effort de création et d'imagination que de nouvelles perspectives nous demanderaient de faire ?

Aurons-nous la force de faire face à tout ce qui nous attend et de garder confiance dans le fait que, quoi qu'il arrive, nous ne sommes pas seuls, parce que beaucoup d'autres personnes vivent la même situation que nous et que la main de Dieu nous tient ?

Peut-être nous arrivera-t-il d'être tant tentés de rester dans notre zone de confort et de tourner en rond, occupés par nous-mêmes, notre bien-être, notre bonheur ou notre misère que la vie passe à côté de nous sans que nous nous en apercevions ?

Nous perdrons l'occasion de vivre l'instant présent, de vivre tout simplement. A cause des difficultés que nous rencontrons, nous n'avancions peut-être pas aussi vite que nous le souhaiterions, mais avançons quand même.

Faisons nôtre cette parole de l'apôtre Paul : « Non, que j'ai remporté le prix, comme j'étais devenu parfait, mais je cours afin de le saisir. Frères, pour moi, je ne crois pas avoir déjà atteint le but mais ma seule préoccupation, la voici : je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ », Phi 3/12-14. Ici, le Christ n'est pas seulement reconnu comme le Seigneur de l'univers, mais comme le Seigneur personnel de Paul, celui qui règne sur tous les domaines de sa vie.



C'est pourquoi le but unique de l'apôtre consiste à gagner le Christ, alors qu'autrefois il considérait ses titres de gloire juifs comme des possessions personnelles. Maintenant il n'a plus rien, sinon le Christ qui est encore à gagner. Car bien que celui-ci vive déjà en lui, la course n'est jamais terminée. Il y a toujours plus à attendre, plus à obtenir. A une attitude statique s'est substituée une vision dynamique.

Oui, heureusement que nous avons vécu le passé car il est riche de surprises. Nous regardons et comprenons les choses autrement avec les expériences vécues car le passé nous permet d'appréhender différemment le présent. Mais si nos ambitions restent limitées aux objectifs terrestres, nous n'aurions pas besoin de Dieu.

Nos épreuves nous confient les uns aux autres et au Tout-Autre. Notre vie dépend de la façon dont nous la regardons. L'argent nous est nécessaire, bien sûr. La reconnaissance, la valorisation de notre engagement, la considération des autres nous sont peut-être parfois utiles. Mais l'apôtre Paul nous dit qu'il y a plus important que l'argent, la reconnaissance, la considération : le Christ.

Laissons notre avenir en Christ, il nous donnera les forces nécessaires pour gérer le quotidien, trouver de la joie à aimer ceux qui sont autour de nous, ce qui se passe au jour le jour, et à apprécier les petits riens qui agrémenteront nos journées.

« Cherchons d'abord à nous approcher de lui, à le mettre au centre de nos vies, et toutes choses nous seront données en plus ». Gardons confiance et espérance en nos lendemains.

Belle année à vous et bien de bonnes choses à votre famille !

Hanitra RATSIMANAMPOKA, Pasteur

Dans notre paroisse

SOMMAIRE

- p. 2 Dans notre paroisse
- p. 3 Les événements passés
- p. 4 Méditation
- p. 5 Plan des activités paroissiales
- p. 6 Livre « Bouddha et Jésus sont des frères »
- p. 7 Le saviez-vous ?
- p. 8 Art

PRIÈRE DE FIN D'ANNÉE

*Voici, mon Dieu, le temps frontière
juste aux creux des années.*

*Voici, mon Dieu, l'humble mesure
du peu que j'ai donné :
un peu de bon vin doux
dans la coupe des pauvres
et de ce bien peu de pain
dans le creux de leur main.
Voici le temps frontière
juste au creux des années.*

*Lorsqu'aux heures de terre
l'an vieux basculera
Dieu grand, Dieu bon
Dieu Père, Dieu Mère
chez toi, il entrera.
Je porterai sans peur les jours de mon année
comme une lourde gerbe
qui fait encore peiner
par le poids de l'ivraie
et par le poids du blé.*

*Mais lorsqu'aux heures de terre
l'an vieux basculera
c'est entre moi et toi
qu'ainsi il passera.*

*Car toi, Dieu
mon Dieu précieux et capital
tu ne prends pas de temps à compter nos dédales
pas de temps pour calculer à la balance
et le dû et le donné
et l'infini des errances.
Mais par dessus la foi
petite et dérisoire
tu lèves haut ta lampe
et le coeur se déploie :
le jour d'hier n'est plus, il est passé à toi
il nous reste aujourd'hui.*

Et nous faisons à deux un pacte de lumière.

Soeur Myriam

informations

NOS JOIES ET NOS PEINES

Nous avons célébré le baptême de :

- **Mirana Maeva Lagrange** le 2 décembre 2018
- **Aina Malya et Anja Taylor Grandmaître** le 16 décembre 2018
Nous espérons qu'ils grandiront dans la connaissance de Dieu.

Le culte de remise à Dieu a été célébré :

- le 26 octobre **pour Chrétien Philippi** décédé le 21 octobre à l'âge de 86 ans.
Chrétien Philippi était un membre très fidèle de notre paroisse, toujours présent aux activités paroissiales. Ténor de notre chorale, lecteur, membre du Conseil Presbytéral, il fût un temps, il faisait même du théâtre du temps du pasteur Griesbeck. Chrétien Philippi était connu pour sa joie de vivre, son sourire, et sa foi profonde.
- le 19 novembre **pour Hehn Jacques**, décédé le 14 novembre 2018 à l'âge de 80 ans
- le 7 décembre **pour Bernard Koelbert**, décédé le 2 décembre à l'âge de 70 ans.
Bernard Koelbert était vraiment actif au niveau de notre paroisse. Il bricolait souvent à l'église et au presbytère. Élément important lors de la brocante et la fête de l'Avent, avec sa femme Simone, ils étaient d'une aide précieuse.

Nous prions pour les familles et leur souhaitons la consolation et la paix de Dieu.

Nous demanderons la bénédiction de Dieu pour le mariage de Jade Gengler et de Jair Carinhato le 19 janvier à 14h.

Que le bonheur règne au sein de leur foyer.

KERMESSE PAROISSIALE

Nous remercions vivement tous ceux qui ont été généreux par leurs dons et toutes les personnes bénévoles, qui ont contribué ainsi à la réussite de notre fête paroissiale.

Vous vous êtes manifesté par votre présence, par les belles œuvres de vos mains, par votre temps et votre énergie pour chercher de quoi agrémenter magnifiquement la vente.

LETRE PAROISSIALE

Merci de bien vouloir payer votre contribution aux frais d'envoi de la lettre paroissiale bimestrielle. Les frais des timbres augmentent chaque année et nous recevons peu de retour, nous demandons 13€ pour l'année et si vous aimeriez parrainer d'autres familles, nous vous en remercions par avance. « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse, ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* », 2 Cor 9/7.

CONCERT

Concert de notre chorale oecuménique avec l'Ensemble d'accordéons du Val de Metz le dimanche 13 janvier à 17h à la rue Mazelle. Entrée libre, plateau à la sortie.

c'était hier



**10^{ème} festival
Heaven's door**

28 octobre 2018 au
Zénith Strasbourg-Europe



**Concert avec les
jeunes WE Martin
Luther King**

18 novembre 2018

Fête paroissiale

1^{er} décembre 2018



Club biblique

3 novembre 2018



La tentation ? Mais ça tend vers le Bien !

Jésus a-t-il été tenté ? Bien sûr, et en restant fidèle jusqu'au bout à la mission confiée, il a remporté une victoire sur la tentation, en particulier lorsqu'il n'a pas obéi à ceux qui lui ont crié, le dernier jour : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix... ».

Les tentations auxquelles Jésus a résisté sont également les nôtres, celles de tout être humain.

Mais comment nous sont-elles « communiquées » ? De quelle manière y sommes nous sensibles ? Est-ce Satan qui nous les propose régulièrement, lui l'adversaire, le provocateur, le tentateur ?

Très compréhensible, la tentation du « pain quotidien », ou l'appétit de posséder, consiste à vivre seulement de notre argent, de notre profession, de nos préoccupations quotidiennes. Outre les jeunes et les étudiants, ceci concerne aussi les jeunes adultes, sollicités par le travail, la formation professionnelle, la construction d'une maison. Or, un couple ne mange pas seulement de ce pain-là... Et puis, ne sommes nous pas tentés par nos désirs immédiats ?

Tout aussi courante est la tentation de la « réussite », ou l'appétit de paraître : elle nous conduit à ne vivre que pour réussir, à tout prix, à courir après son petit succès, à briller pour soi-même et la galerie, à sauver la face. Mais savons-nous de temps à autre, jeûner de cet appétit de paraître et du goût de parader ?

Et puis, certainement la plus naturelle, la tentation du « pouvoir », ou l'ambition de dominer, est la plus redoutable, puisque nous exerçons tous un pouvoir, à quelque niveau que ce soit, même dans notre Eglise. Ici, la tentation n'est autre que la confusion entre pouvoir et ambition de servir, en oubliant que le pouvoir nous donne le choix de servir. Que de choses changeraient si nous exercions notre pouvoir, non pas en tant que volonté de puissance, mais comme un service, tant nous sommes tentés de nous en servir, au lieu de servir.

Ces trois exemples de tentations courantes illustrent notre pauvreté, en ce sens que bien souvent nous n'avons plus de temps ou de goût pour la parole divine ou la prière.

*Donne de ton pain à celui qui a faim
et de ton coeur à celui qui souffre.*

(Proverbe d'Asie)

Tentations cachées, l'abondance, l'apparence et la puissance, bien souvent régies par l'orgueil, sont un peu des « maladies » pour nous et pour le monde.

C'est pourquoi le Christ nous propose une autre tentation, celle de participer à sa victoire, en le suivant sur son chemin. Ainsi nous ne nous laisserons pas emporter par Satan, mais gagnerons en humilité pour respecter notre prochain, et peut-être le « servir » en certaines circonstances.

Que la tentation du Bien ou celle que nous propose le Christ soit dorénavant notre tentation à toutes et à tous, en ayant présent à l'esprit cette phrase du Notre Père : « et ne nous laisse pas entrer en tentation ».

Claude LACOUR

Plan des cultes et activités paroissiales

PLAN DES CULTES

Dimanche Epiphanie	06/01/19	Culte commun avec la paroisse de Montigny - pas de culte à la rue Mazelle	10h00 avec Sainte Cène avec la chorale - Galette des Rois
Dimanche	13/01/19	1 ^{er} dimanche après l'Epiphanie	10h00
Samedi	19/01/19	Célébration de la bénédiction du mariage de Jade Gengler et de de Jair Carinhato	14h00
Dimanche	20/01/19	Culte de la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens avec la paroisse catholique Saint-Maximin	10h00 à la rue Mazelle avec la chorale suivi du verre de l'amitié
Dimanche	27/01/19	Dernier dimanche après l'Epiphanie	10h00
Samedi	02/02/19 ou 09/02/19	Culte autrement avec la JEC Jeunesse Etudiante Chrétienne (à confirmer)	18h30
Dimanche	03/02/19	5 ^{ème} dimanche avant Carême	10h00 avec Sainte-Cène
Dimanche	10/02/19	4 ^{ème} dimanche avant Carême	10h00
Dimanche	17/02/19	Septuagésime	10h00
Dimanche	24/02/19	Sexagésime	10h00

PLAN DES ACTIVITÉS PAROISSIALES

Samedi	05/01/19	Répétition Gospel	9h00-12h00 à la salle paroissiale
Samedi	12/01/19	Club biblique	14h00-16h00 (à confirmer)
Samedi	12/01/19	Séance de KT du groupe 2	09h00-12h00 (à confirmer)
Dimanche	13/01/19	Concert avec la chorale oecuménique et l'Ensemble d'accordéons du Val de Metz	17h Entrée libre, plateau à la sortie
Samedi	19/01/19	Stage Gospel avec le pasteur F. Setodzo	9h30-12h30 à Saint-Avold
Dimanche	20/01/19	Séance-KT du groupe 1	12h00-16h00 à la rue Mazelle
Mardi	29/01/19	Café paroissial avec le pasteur A. Koch : A la découverte du Quercy	14h30 à la salle paroissiale
Jeudi	31/01/19	Kt Adultes / Etudes bibliques	19h00-21h00 (à confirmer) au Temple Neuf
Samedi	02/02/19	Club biblique	14h00-16h00 (à confirmer)
Samedi	09/02/19	Stage Gospel avec le pasteur F. Setodzo	9h00-12h00 à Saint-Avold
Samedi	09/02/19	Séance de KT du groupe 2	14h00-17h00
Samedi	23/02/19	Stage Gospel avec le pasteur F. Setodzo	9h30-12h30 à Eckwersheim
Dimanche	24/02/19	Séance-KT du groupe 1	12h00-16h00 à la rue Mazelle
Mardi	26/02/19	Café paroissial avec le pasteur A. Koch : A la découverte du Périgord	14h30 à la salle paroissiale
Jeudi	28/02/19	Kt Adultes / Etudes bibliques	19h00-21h00 (à confirmer) au Temple Neuf

« *Bouddha et Jésus sont des frères* » de Thich Nhat Hanh (2001)

Pour des sociétés qui se tournent de plus en plus vers un égoïsme centralisé et un individualisme de masse, il est étonnant de constater, d'une part, à quel point on se connaît peu soi-même, et d'autre part, à quel point on est fixé sur les autres. Malheureusement, cette attraction qu'exercent les autres sur nous naît plus d'une jalousie profonde et d'une incompréhension de l'autre que d'une intention sociale et d'un besoin d'entraide.

En étant déconnecté de nous-même, nous ne pouvons nous connecter aux autres et empoisonnons ainsi toutes les relations que nous entreprenons à travers notre instabilité, nos désirs insatisfaits et incessants et nos perceptions erronées. Au lieu d'arrêter notre course frénétique et prendre le temps de nous connaître nous-mêmes, nous nous engouffrons dans des relations qui nous détruisent, nous nous bourrons le crâne avec des informations inutiles et toujours plus envahissantes, tout cela pour éviter d'écouter le chaos intérieur qui nous somme de lui apporter notre attention et notre concentration afin de l'apaiser et nourrir les graines d'amour, de joie et de compassion qui résident au plus profond de nous-même.

Se retrouver soi-même, « rentrer chez soi », c'est ce que le maître bouddhiste vietnamien Thich Nhat Hanh nous appelle à faire afin de cultiver la compréhension, la compassion et l'amour dans nos coeurs et ainsi permettre au bonheur de fleurir autour de nous. Dans le livre « *Bouddha et Jésus sont des frères* », petit recueil regroupant quelques enseignements donnés aux alentours de Noël 1995, 1996 et 1997 au Village des Pruniers, centre bouddhiste créé en 1982 en Dordogne par Thich Nhat Hanh, ce dernier met l'accent sur les similitudes plus que les différences qui existent entre la foi chrétienne et la foi bouddhiste et la façon dont les deux peuvent se compléter, s'aider et s'enrichir. La notion d'amour de Dieu, qui revient à aimer son prochain, et même à aimer son ennemi, est une notion que l'on retrouve autant dans le christianisme que dans le bouddhisme. Lorsque Thich Nhat Hanh parle de l'esprit du Bouddha, de la pleine conscience et de l'amour, il fait directement le lien avec ce que nous appelons, dans la foi chrétienne, l'Esprit-Saint. Thich Nhat Hanh met cependant en garde contre les concepts et les dogmes religieux qui représentent des obstacles à notre foi et appelle à une rencontre interreligieuse pour renouveler les traditions et mettre fin aux conflits qui ont eu lieu et ont encore lieu aujourd'hui au nom des religions.

Avec un style un peu répétitif, propre à son auteur, Thich Nhat Hanh nous donne un aperçu de la tradition bouddhiste et en explique certains aspects essentiels.

Chaque enseignement développe une idée directrice ou un aspect

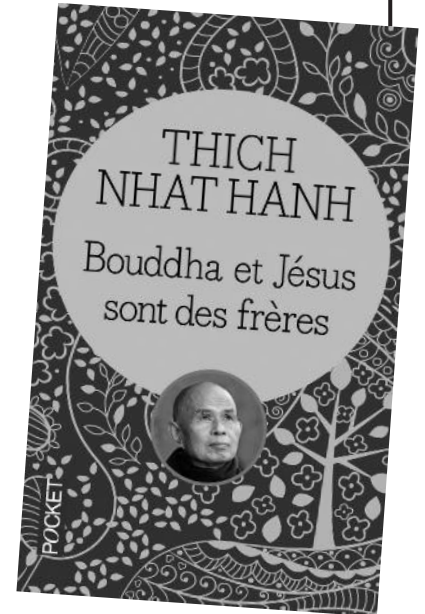
que l'on retrouve autant dans

la tradition chrétienne que dans la tradition bouddhiste. Il nous invite, par exemple, à regarder profondément en soi et dans les choses qui nous entourent grâce à la pleine conscience pour atteindre le stade de la compréhension, faculté indispensable à la naissance de l'amour.

Thich Nhat Hanh nous démontre à quel point il est primordial de se réconcilier avec ses souffrances, passées et présentes, car sans elles, nous ne pourrions pas apprécier les instants de bonheur et nous serions incapables d'aimer. Le recueil se termine par un enseignement donné en 1997 qui dépeint un tableau plutôt noir de nos sociétés et des problèmes qui règnent depuis des décennies. Il nous montre cependant la voie vers un avenir meilleur en nous invitant à nous ouvrir aux autres traditions spirituelles et cesser de les rejeter par peur ou incompréhension, de les accueillir comme un enrichissement à nos propres racines. Ainsi seulement pourrons vivre pacifiquement les uns avec les autres et cultiver l'amour collectivement.

Thich Nhat Hanh a rédigé de nombreux livres sur différents thèmes clés du bouddhisme et enseigne l'art de la pleine conscience au Village des Pruniers, en Dordogne, et partout dans le monde.

Louise DEMELAS



Voici quelques faits des années 1500

La plupart des gens se mariaient en juin, parce qu'ils prenaient leur bain annuel en mai et se trouvaient donc encore dans un état de fraîcheur "raisonnable" en juin.

Mais évidemment, à cette époque, on commençait déjà à sentir mauvais légèrement et c'est pourquoi la mariée tentait de masquer un tant soit peu son odeur corporelle en portant un bouquet. C'est à cette époque qu'est née la coutume du bouquet de la mariée.

Pour se baigner, on utilisait une grande cuve remplie d'eau très chaude. Le Maître de maison jouissait du privilège d'étreindre l'eau propre ; suivaient les fils et les autres hommes faisant partie de la domesticité puis les femmes et enfin les enfants... Les bébés fermaient la marche. À ce stade, l'eau était devenue si sale qu'il aurait été aisé d'y perdre quelqu'un... D'où l'expression « Jeter le bébé avec l'eau du bain » !

En ces temps-là, les maisons avaient des toits en paille, parfois même la maison n'était qu'un toit. C'était le seul endroit où les animaux pouvaient se tenir au chaud. C'est donc là que vivaient les chats et les petits animaux (souris et autres bestioles nuisibles), dans le toit. Lorsqu'il pleuvait, celui-ci devenait glissant et il arrivait que les animaux glissent hors de la paille et tombent du toit. D'où l'expression anglaise "It's raining cats and dogs" ("Il pleut des chats et des chiens").

Pour la même raison, aucun obstacle n'empêchait les objets ou les bestioles de tomber dans la maison. C'était un vrai problème dans les chambres à coucher où les bestioles et déjections de toute sorte s'entendaient à gâter la literie. C'est pourquoi on finit par munir les lits de grands piliers afin de tendre par-dessus une toile qui offrait un semblant de protection. Ainsi est né l'usage du ciel de lit ; bien évidemment, les plus pauvres devaient s'en passer...

À cette époque, on cuisinait dans un grand chaudron perpétuellement suspendu au-dessus du feu. Chaque jour, on allumait celui-ci, et l'on ajoutait des ingrédients au contenu du chaudron. On mangeait le plus souvent des légumes, et peu de viande. On mangeait ce pot-au-feu le soir et laissait les restes dans le chaudron.

Celui-ci se refroidissait pendant la nuit et le cycle recommençait le lendemain. De la sorte, certains ingrédients restaient un bon bout de temps dans le chaudron...

Les plus fortunés pouvaient s'offrir des assiettes en étain. Mais les aliments à haut taux d'acidité avaient pour effet de faire migrer des particules de plomb dans la nourriture, ce qui menait souvent à un empoisonnement par le plomb (saturnisme) et il n'était pas rare qu'on en meure.

C'était surtout fréquent avec les tomates ce qui explique que celles-ci aient été considérées pendant près de 400 ans comme toxiques.

Le pain était divisé selon le statut social. Les ouvriers en recevaient le fond carbonisé, la famille mangeait la mie et les hôtes recevaient la croûte supérieure, bien croquante.

Pour boire la bière ou le whisky, on utilisait des gobelets en plomb. Cette combinaison mettait fréquemment les buveurs dans le coma pour plusieurs jours !

Et quand un ivrogne était trouvé dans la rue, il n'était pas rare qu'on entreprenne de lui faire sa toilette funèbre.

Il restait ainsi plusieurs jours sur la table de la cuisine, où la famille s'assemblait pour boire un coup en attendant que l'olibrius revienne à la conscience : d'où l'habitude de la veillée mortuaire.

C'est une grenouille en marbre sculptée sur un bénitier à l'entrée de la cathédrale de Narbonne qui est à l'origine de l'expression imagée "grenouille de bénitier".

Qui a donc dit que l'histoire était ennuyeuse ?



Les ambassadeurs de Holbein

ou l'anamorphose la plus célèbre du monde de la peinture

Ce tableau représente Jean de Dinteville, ambassadeur en robe courte (pouvoir politique) et Georges de Selve, ambassadeur en robe longue (évêque donc pouvoir religieux). Exposé à la National Gallery de Londres, il mesure 2,07m sur 2,09 et on peut donc supposer que les personnages sont presque de taille réelle. Les deux hommes ont été envoyés par François 1^{er} auprès de Henry VIII qui avait besoin de son soutien pour faire annuler l'un de ses mariages. La mission sera un échec mais les deux amis vont profiter de leur séjour pour se faire peindre par l'un des plus célèbres portraitistes de l'époque, le peintre Hans Holbein le Jeune.

Maîtrisant à la perfection la peinture à l'huile, l'artiste ne se contente pas de les représenter avec un réalisme quasi photographique. Leur pose ne laisse aucun doute sur leur puissance, leurs richesses mais confirme également leur ouverture d'esprit sur le monde en pleine effervescence de la Renaissance. Sur le guéridon, sont posés des instruments de musique et astrologiques, mais également des cadrans de mesure du temps ou de l'espace ainsi que des livres religieux ou de mathématiques.

Cette page ne suffirait pas pour tout décrire dans le détail et nous invitons le lecteur curieux à lire la description complète du tableau sur Wikipedia. Il en sortira fasciné ; car, absolument rien n'y est gratuit : la mappemonde indique les grandes villes de l'époque mais également le minuscule endroit où habite Jean de Dinteville ; sur la dague qu'il tient en main, il y a son âge, 29 ans. Pour sa part, le livre religieux est ouvert sur un psaume avec des chants traduits en allemand, symboles de cette période de bouleversements religieux.

Et très rapidement, on comprend que ce tableau n'a pas pour seul objectif de montrer des personnages puissants et hiératiques.

A peine visible, dans le coin supérieur gauche du tableau, le rideau est légèrement tiré ; il dévoile un crucifix. Même s'il est à peine visible, Dieu est présent et veille sur eux (ou les surveille).

Pourtant, une des cordes du luth est cassée ; c'est un symbole funèbre, rappelant le caractère passager de toute vie, que l'on soit puissant ou non.



Les Ambassadeurs peint par Hans Holbein le Jeune en 1533

Et puis, il y a, pour renforcer ce message, cette forme bizarre qui traverse le bas du tableau. On ne peut la comprendre sans faire un effort particulier : la Renaissance a réinventé la perspective mais en connaît également le caractère artificiel. Ici, l'artiste nous rappelle qu'il faut parfois changer de point de vue pour découvrir la réalité. C'est le principe même de l'anamorphose que d'opter pour une vision décalée. En se plaçant complètement à droite du tableau et en l'observant d'une façon rasante, cette ombre curieuse prend forme et devient un crâne, un « memento mori » qui confirme à nos deux aristocrates leur statut de mortels. Georges de Selve, 25 ans sur le tableau, mourra d'ailleurs à l'âge de 33 ans, ce que ne pouvait cependant pas imaginer le peintre.

Laissons à Bossuet, messin éphémère, le soin de résumer ce qui a certainement été l'objectif de l'artiste : « Peut-être que vous trouverez que ce qui semble confusion est un art caché ; et si vous savez rencontrer le point par où il faut regarder les choses, toutes les inégalités se rectifieront, et vous ne verrez que sagesse là où vous n'imaginez que désordre ».

Laurent PETITJEAN



Paroisse luthérienne de Metz

Pasteur : Hanitra RATSIMANAMPOKA

41 rue Mazelle 57000 METZ

www.paroisse-lutherienne-metz.fr

☎ 03 87 74 06 38

✉ paroisselutheriennemetz@orange.fr

Conseillers presbytéraux

Mme DEMELAS ☎ 03 87 51 53 41 M. MEYER ☎ 03 55 80 43 67

